

# Quelques observations sur le patois du plateau d'Ussel (Corrèze)

Autor(en): **Lanly, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **28 (1964)**

Heft 109-110

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399333>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE PATOIS DU PLATEAU D'USSEL (CORRÈZE)

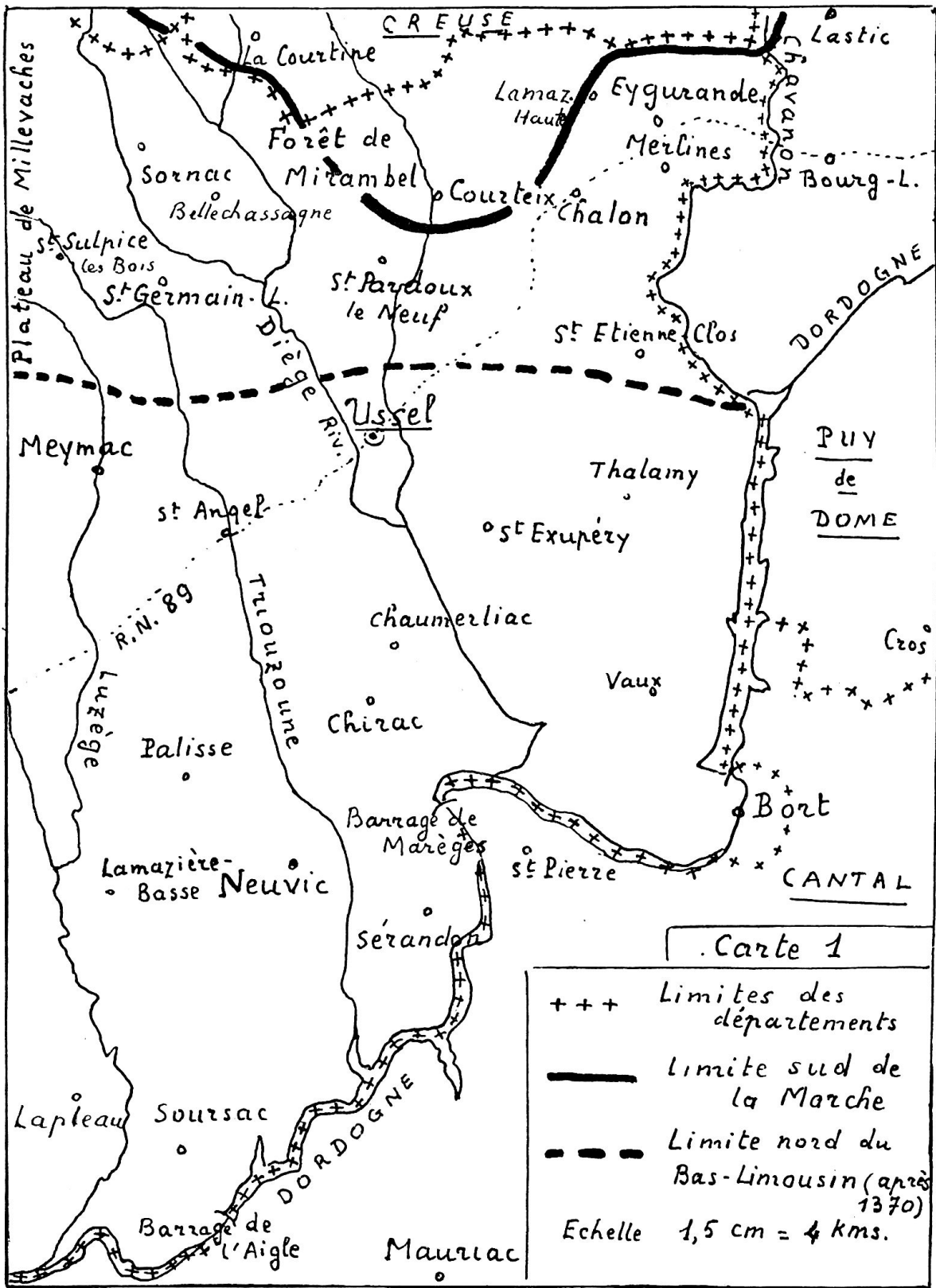
Ces dernières années j'ai fait, sous la direction de M. Boutière, une enquête linguistique sur le Plateau d'Ussel, c'est-à-dire dans la partie du département de la Corrèze située au nord-est. Le champ de cette enquête n'a pas été très vaste : allant de Lamazière-Haute à Lamazière-Basse et de Meymac à Bort, ses diagonales ont de 35 à 40 kilomètres, à vol d'oiseau. Cette zone est un entablement primaire serré entre le Plateau de Millevaches, plus élevé, à l'ouest, et les monts d'Auvergne, dont elle est séparée par la profonde vallée de la Dordogne et celle de son affluent, le Chavanon.

Il était bien nécessaire de faire une étude de ce patois pour l'ajouter, en quelque sorte, à celle que M. Mazaleyrat a consacrée au Plateau de Millevaches et à celle que M. Meinecke a faite dans la langue paysanne de Lastic, dans le Puy-de-Dôme, en face d'Eygurande, de l'autre côté du Chavanon. L'*Atlas linguistique du Massif Central* de M. Nauton, paru postérieurement au temps de mon enquête, décrit enfin avec beaucoup de richesse les patois du Cantal voisin, jusqu'à Bort, ou peu s'en faut.

Les résultats de mon propre travail sont consignés dans une thèse complémentaire de doctorat qui a paru en librairie postérieurement au Congrès de Bordeaux. Je puis cependant en parler brièvement ici, comme je l'ai fait à Bordeaux.

Je m'étais proposé essentiellement, après réflexion, de relever les différences linguistiques — surtout lexicales — observées sur le Plateau d'Ussel même, d'un village à un autre et celles qui opposent le patois du Plateau à ceux des pays voisins. J'ai pris pour première base d'enquête un questionnaire inspiré de celui du *Nouvel Atlas linguistique de la France* et établi dans un village très central, Chirac, village que je connaissais bien pour y avoir passé toute ma jeunesse.

Voici donc quelques remarques glanées parmi de nombreuses observations. Ce qui m'a frappé d'abord c'est que l'on trouve sur le Plateau



d'Ussel, pourtant situé historiquement en Limousin, depuis l'époque romaine et sans doute depuis l'époque gauloise, des mots « auvergnats » ou du moins des mots qui vivent actuellement en Auvergne et non en Limousin ; certains ont des aires qui couvrent presque tout le Plateau. J'en citerai cinq ou six :

— le verbe *mœuje*, qui signifie traire et vient, comme on sait, du latin MULGERE, s'étend jusqu'à la vallée de Triouzoune et à celle de la haute Diège qui la prolonge, en bordure du Plateau de Millevaches.

— Le nom auvergnat de la joue (*pâtsâ*, qui, selon A. Dauzat, est un mot venu d'une colonie wisigothique de la Basse-Limagne) a sensiblement la même limite occidentale.

D'autres termes, dont l'aire, en Auvergne, est moins étendue que celle des précédents, font, pour ainsi dire, des poches profondes sur le Plateau d'Ussel ; par exemple :

— *bôbâ* (serpent, couleuvre), dont la limite occidentale part du nord de Saint-Étienne-aux-Clos, évite Ussel et va jusqu'à la moyenne Triouzoune.

— *égâ* (jument, lat. EQUA) a la même limite jusqu'à la moyenne Triouzoune mais s'étend ensuite jusqu'à la Luzège et même au-delà.

— *fâdzâ* (« la faîne », un féminin collectif, issu du latin (GLANS) FAGIA) est un mot assez original et que l'on ne trouve actuellement, du moins à ma connaissance, que dans le Cantal, le sud du Puy-de-Dôme et ici, sur le Plateau d'Ussel, où il a une aire à peu près semblable à celle de *égâ*.

Le nom auvergnat des lèvres (*là lâura* < lat. LABRA) a une aire bien moindre puisqu'elle ne dépasse pas la Diège et n'atteint pas Ussel.

Il serait maintenant intéressant d'observer les mots qui font face aux précédents, du côté limousin :

— à *mœuje* s'oppose partout *âdzûsta* qui n'est pas limité au Limousin mais entoure *mœuje* dans la Creuse, le sud de l'Allier jusque dans la région Vichy-Roanne (cf. l'*Atlas linguistique du Lyonnais* de Mgr Gardette).

— L'aire de *pâtsâ* est de même entourée par *dzâutâ*, c'est-à-dire par le mot latin général, qui a donné joue dans les pays français.

— *bôbâ* est encerclé également par le type général *èr* ou *sèr* (< lat. SERPENS) qui prend à Ussel et au nord d'Ussel la forme *eyâr*, en vertu d'un traitement particulier du groupe e + r ou l (ex. : *vèr(t)* > *vyâr*, *hivernâ* > *èvyârndâ*, etc.).

— Les « auvergnats » *égâ* et *fâdzâ*, aux aires plus réduites que *mêu*je et *pâtsâ*, sont entourés en Limousin comme ailleurs par les types généraux *djümê* et *fêynâ*.

Nous avons trouvé jusqu'ici des cartes simples : les choses sont un peu plus compliquées avec le mot qui signifie lèvres : au type « auvergnat » — et général pour une fois — *lâura*, s'oppose du côté limousin le type ancien et original *pôtâ*, du moins à Chirac, car vers le nord à Ussel, Eygurande, on emploie d'autres mots : *butsâ* (< fr. bouches) ou *bâbignâ*.

La carte « petit lait », si elle compte trois mots, est cependant assez simple : au nord du Plateau à Courteix s'affrontent deux mots originaux : l'un auvergnat *le mèrgi*, l'autre limousin *lâ méji* (féminin), variante *lu là méji* : il semble bien d'ailleurs qu'il s'agisse, avec *mèrgi* et *méji*, de deux formes — combien différenciées ! — du même mot celtique ; puis les isoglosses s'écartent vers le sud et, entre elles deux, laissent presque tout le Plateau d'Ussel à un troisième type, *lêytu*, simple diminutif de *lêyte*, lait. Si le Plateau n'est, à cet égard, pas auvergnat, il n'est pas spécifiquement limousin non plus.

Ces quelques confrontations de mots auvergnats et limousins qui se partagent plus ou moins également le Plateau d'Ussel, nous montrent que c'est généralement le mot auvergnat qui est original ou du moins archaïque. Cependant, du côté limousin et plus précisément bas-limousin, il est certains termes intéressants :

— *lâ munâ*, joli nom de la coulemelle (peut-être issu du latin *MUNDA* comme *la mouna* valencienne et algéroise qui désigne un gâteau) ; à ce *munâ* s'oppose, à Chirac, *lâ mârôtâ* et en Auvergne *le eevalié* ou le *parâ-plêdzâ* qui sont des noms métaphoriques.

— *l'âdzâ* (la haie, de même racine francique que haie) ; notons qu'à Chirac et dans le nord du Plateau règne le type celtique *bró* (ou *braû*) et dans le Cantal voisin le type latin *terme*.

— *lu teeu* (le goret) qui s'étend du Midi toulousain jusqu'à la Triouzoune. M. Séguy (*Mélanges W. von Wartburg*) le fait venir de *\*TITTIO*, *\*TITIONIS* : le *teeu* serait ainsi le petit « qui tête » et c'est bien vraisemblable car ailleurs, à Meymac par exemple on le nomme *muridu* (nourrain), tandis qu'à Chirac on l'appelle *grêulu*, probablement d'après son cri.

— *lâ nigrâ* (la puce) a la même aire que *teeu*, c'est-à-dire le sud du Plateau ; plus au nord règne *nyérâ* ; ainsi s'affrontent deux variantes d'un même type latin, très anciennement différencié.

— Dans *tsâmârté* (têtard) on reconnaît *tsâ*, c'est-à-dire le latin *CAPUT* : si l'on en doutait le type auvergnat voisin *têstâmârté*, employé jusque sur le Plateau, à Sérandon, nous le prouverait.

Plusieurs autres termes bas-limousins seraient à citer : ils s'arrêtent en général sur la rivière Triouzoune.

Après avoir observé ces faits, ces affrontements verbaux de formes un peu différentes mais qui ont presque tous en commun la moyenne Triouzoune, j'ai cru pouvoir conclure que sur cette rivière s'étaient rencontrés deux courants de romanisation : celui qui venait de l'Auvergne ou du moins par l'Auvergne de Lyon ou de Narbonne et celui qui venait de l'Aquitaine. Sans doute toutes ces limites ne datent-elles pas des origines : il y a du moins à ce niveau trop d'affrontements importants pour que nombre d'entre eux ne soient pas anciens.

\*  
\* \*

Je n'ai parlé jusqu'ici que des isoglosses de direction générale nord-sud, verticale plus ou moins incurvée. Il en est d'autres de direction est-ouest qui coupent horizontalement le Plateau, immédiatement au nord d'Ussel et parfois au sud de la ville, limitant ainsi les avancées vers le Midi du parler « marchou » (c'est-à-dire de la Marche), nettement marqué par les influences françaises. Voici quelques exemples de ce vocabulaire « marchou » :

<i>table</i>	se dit <i>tâblâ</i>	à Eygurande (mais <i>tâulâ</i> à Chirac)
<i>nuage</i>	— <i>nuâdzê</i>	à — ( — <i>nuvur</i> — )
<i>motte de gazon</i>	— <i>mutâ</i>	à — ( — <i>livâ</i> — )

A Eygurande on trouve encore de vieux mots qui avaient leurs semblables ou leurs correspondants dans l'ancienne France, par exemple *bâudâ* (ânesse, cf. baudet) et *côtsâ* (truie, cf. l'ancien français coche et... cochon).

C'est sur cette même ligne générale est-ouest (du nord de Saint-Étienne-aux-Clos au nord immédiat de Meymac, en passant à quelques kilomètres au nord d'Ussel) que s'est opérée une séparation phonétique très importante : au sud de cette ligne, S devant consonne s'est maintenu ; au nord il s'est amuï en allongeant généralement la voyelle précédente :

<i>écureuil</i>	se dit <i>ëyküro</i>	à Courteix, <i>eskürœu</i>	à Chirac
<i>pêche</i>	— <i>pâytsâ</i>	—	<i>pestsâ</i> —
<i>tête</i>	— <i>tiêtâ</i>	—	<i>téstâ</i> —

Un mot retiendra, à cet égard comme à d'autres, notre attention : il s'agit du verbe qui signifie « se blesser, se faire une plaie, à l'os saillant de la cheville avec les gros sabots de bois » : on dit à Chirac (centre et sud) *é'estrümela*, et, à Courteix, *s'éydzâvîla*. Si le préfixe *ex-* devenu *éy-* ici et *es-* là nous intéresse, ne pourrait-on tirer de la comparaison d'autres indications ? *s'éydzâvîla* signifie littéralement « s'écheviller », tandis que *é'estrümela* veut dire « s'enlever un morceau de trumeau », le trumeau étant cet os saillant de la cheville. Est-ce que cet *estrümela* ne pourrait pas nous indiquer le sens premier et l'étymologie de l'ancien français *estrumelé* qui serait à mettre en rapport avec trumeau et non avec estrume ?

\*  
\* \*

Je n'ai encore rien dit des limites linguistiques qui coïncident avec la seule frontière naturelle véritablement digne de ce nom, la profonde vallée de la Dordogne. Elles sont nombreuses cependant mais ne paraissent pas plus importantes que celles que l'on trouve sur le Plateau même, en gros sur la Triouzoune. En voici quelques-unes :

\*  
\* \*

Mot français	Plateau d'Ussel	Cantal ou Puy-de-Dôme
la maison	<i>lâ mēyju</i> (Chirac)	<i>l'ustâu</i>
le corbeau	<i>l'âgraulâ</i>	} <i>le crâu</i> } <i>le curpâu</i>
le mur	<i>lâ müralâ</i>	<i>lâ pâri</i>
le noisetier, etc.	<i>l'âulânerâ</i>	<i>lâ vâysâ</i>

Là aussi on peut tenir pour vraisemblable que certains mots sont en place depuis les origines.

Je terminerai sur une remarque d'ordre méthodologique. On sait qu'Edmont, lors de son enquête pour l'*ALF*, a pris trois points d'enquête intéressant le Plateau d'Ussel (Meymac, Merlines, Bort). Ainsi le cœur même du Plateau lui a échappé. Je ne prétends pas qu'il faille toujours faire de la « microgéographie » linguistique (personnellement j'ai interrogé des témoins de 24 localités différentes et fait d'autres sondages dans les intervalles); je crois du moins que mon enquête confirmerait encore une fois, s'il en était besoin, la nécessité du Nouvel *ALF*, à mailles plus serrées que le vieil *ALF*, admirable à tant d'égards.

A. LANLY.







